



musée
DE SURESNES



le lycée Paul Langevin



DANS LA PARTIE HAUTE DE SURESNES,
SUR LE PLATEAU NORD,
LE LYCÉE PAUL-LANGEVIN FIGURE PARMI
LES ÉDIFICES REMARQUABLES DU
PATRIMOINE SURESNOIS DU XX^{ÈME} SIÈCLE.

Équipement pédagogique et architectural d'avant-garde, il voit le jour **en 1927. Depuis 1996**, il figure parmi les monuments historiques français partiellement protégés puisque le bâtiment abritant sa piscine et son gymnase bénéficie d'un classement.

Lorsque son projet de construction prend forme au début des **années 1920**, le plateau nord est un territoire agricole en cours de mutation.

Livré à l'urbanisme désordonné de la fin de cette décennie, le quartier naissant n'offre guère de commodité à ses premiers habitants. Perché et replié derrière la voie ferrée, il est en effet dépourvu d'équipement public et ne bénéficie d'aucune infrastructure routière le reliant au centre communal.

Aussi, lorsqu'Henri Sellier, initiateur



Rue Maurice Payret -Dortail : la
façade extérieure

de l'Office Public des Habitations à Bon Marché de la Seine en **1915** et maire de Suresnes depuis **1919**, définit pour sa ville un vaste programme social et urbain, il compte bien insuffler ici une nouvelle orientation de vie.

Pour l'initier, il choisit d'établir un groupe scolaire qui réunira six structures pédagogiques différentes. L'une devra accueillir les classes maternelles, deux seront consacrées aux niveaux primaires, filles et garçons, tandis que les trois autres devront dispenser un enseignement primaire supérieur et spécialisé dans le commerce ou l'industrie.

Les cycles professionnels pro-



posés répondent ainsi aux nécessités industrielles du bord de Seine telles l'aviation, l'automobile ou la radiophonie.

Par ailleurs, des enseignements professionnels et de perfectionnement destinés aux apprentis et aux ouvriers sont aussi aménagés hors temps scolaire.

L'envergure de l'établissement projeté dépasse de beaucoup les besoins en effectif scolaire des



Une vigne du plateau nord et le groupe scolaire Payret-Dortail à l'arrière-plan, 1929

enfants suresnois du quartier. Aussi d'emblée, le groupe est-il défini dans le cadre de l'intercommunalité. Situé à proximité de logements



L'architecte Maurice Payret-Dortail

sociaux de Puteaux, il est en effet prévu pour accueillir également les enfants de la commune voisine.

En 1920, l'architecte Maurice Payret-Dortail (1874-1929) participe au concours lancé pour sa conception. Ayant travaillé pour la ville de Paris et l'Office Public d'Habitations à Bon Marché de la Seine, il est particulièrement sensible à l'urbanisme social et aux nouvelles techniques de constructions. Il est par exemple le maître d'œuvre de la cité-jardins du Plessis-Robinson.

Sur un vaste terrain de 1,3 hectares jadis utilisé pour un marché, il propose un groupe scolaire des plus innovants.

Ne dépassant généralement pas deux niveaux de classes, ses



Activités nautiques dans la piscine

théâtre de physique et chimie doté d'une paillasse, d'une hotte et d'un système d'ouverture permettant la communication sécurisée des produits à partir d'un local technique de préparation.



Les ateliers d'enseignement technique sont conçus de façon spacieuse et équipés en électricité.

Payret-Dortail ne néglige pas non plus la nutrition des enfants en concevant un vaste réfectoire.

Par un subtil agencement, le plan d'ensemble de l'établissement parvient simultanément à dissocier et relier les différentes écoles.

bâtiments se veulent à dimension humaine.

Outre les espaces pédagogiques classiques, il prévoit une piscine avec bains-douches surmontée d'une salle de gymnastique modu-

L'amphithéâtre et aperçu du local technique de préparation



lable en salle des fêtes, un bureau d'inspection médicale et un service social.

Les classes de sciences sont équipées en postes individuels d'expérience.

Il conçoit également des salles plus spécialisées tel qu'un amphi-



Cours de gymnastique



Atelier de menuiserie doté d'un mobilier ergonomique



Dotée d'une entrée autonome sur rue, de bâtiments propres et d'une cour particulière, chacune d'entre elles apparaît comme une entité indépendante.

Simultanément, les constructions posées sur le pourtour de la parcelle distribuent vers l'intérieur la vie collective de l'établissement.

En effet, les équipements communs tels la piscine et la salle des fêtes, regroupés dans un seul et même bâtiment central, ou encore l'inspection médicale, se fixent au cœur du dispositif. Ils deviennent ainsi le point de convergence de tous les cours en s'offrant équitablement à l'ensemble des élèves.

Le parti architectural révèle en permanence ce souci de l'équilibre.

A travers lui, les carences hygiéniques, nutritionnelles et même esthétiques des enfants s'effacent.

L'orientation des bâtiments, pensée pour un ensoleillement maximum, et les nombreuses fenêtres à guillotine doivent procurer une lumière naturelle et une atmosphère aérée.

Par ailleurs, pour faciliter la circulation des élèves, escaliers et couloirs sont prévus larges.

On prévoit également un chauffage central par radiateurs et une attention toute particulière est apportée aux aménagements sanitaires. Douches et lavabos, installés dans



les couloirs, doivent susciter le respect des règles élémentaires d'hygiène.

Le confort de l'enfant est encore souligné par la présence dans certaines classes d'un mobilier au profil ergonomique et moderne.

L'originalité et le soin apportés



Décor de la
façade et de
l'entrée de
l'école
primaire des
filles



au décor de l'édifice appuient davantage encore les grandes intentions réformatrices.

L'emploi prépondérant de la brique rouge aux côtés du béton rompt la sobriété qui convient à l'institution en la gratifiant d'une tonalité chaleureuse.

Mais l'emploi de ce matériau est principalement déterminé en raison de sa résistance aux

outrages du temps.

Les entrées principales de chaque école, signalées par des arcatures plein cintres et des petites colonnes

adossées, rappellent les lignes travaillées des églises d'antan, hissant quasiment le groupe scolaire au rang des temples de la nouvelle pédagogie.

D'ailleurs les différentes devises éducatives ou urbaines inscrites sur les façades affichent clairement cette intention.

Mais le lieu où cette volonté esthétique est la plus développée est la cour d'Honneur. S'intercalant entre l'actuelle rue Maurice Payret-Dortail et l'entrée monumentale du gymnase gardée par *les deux centaures de Louis de Monard*, cette cour offre au passant comme au visiteur une véritable mise en scène paysagère. Carrés de pelouse, parterres et pergolas fleuris, arbustes taillés, allée centrale pavée, *vases Elysées en grès estampillés et exécutés par la manufacture nationale de Sèvres* constituent autant d'éléments mis au service des valeurs délivrées dans l'établissement.

C'est avec la même application que sont traités les abords. On y expose le prestigieux savoir-faire des céramistes de Sèvres, notamment avec

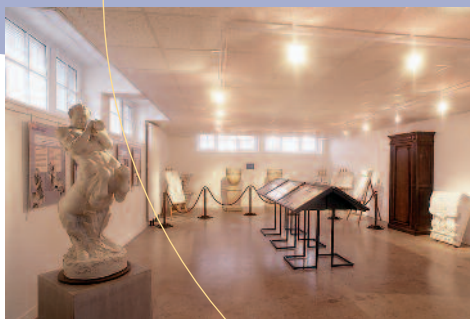
Façade
d'entrée du
gymnase, cour
d'Honneur et
mobiliers de
Sèvres



restauration et protection

Inscrits depuis 2001 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, les deux vases *Elysées* et leurs socles, les deux centaures, le *Bûcheron* et le vase *L'Age d'Or* ont fait l'objet d'une campagne de restauration commanditée par la ville de Suresnes avec la participation du Conseil Régional d'Ile-de-France et l'aide du Conseil Général des Hauts-de-Seine.

La plupart de ces objets de Sèvres, autrefois présentés à l'extérieur sont désormais exposés dans une salle-musée spécialement aménagée à cet effet.



une sculpture en ronde-bosse baptisée *le Bûcheron* de Paul Richer, et un vase en grès émaillé créé par Jules Dalou s'intitulant *L'Age d'Or*.

La décoration intérieure se fait plus discrète, toutefois les boiseries présentes sur les chambranles des portes, les lignes courbes et gracieuses des rampes d'escalier témoignent d'une finesse qui laisse intacte l'atmosphère studieuse du lieu.

Ainsi, dans cet environnement consciencieusement prémédité, la jeunesse instruite et sensibilisée



Un des deux vases *Elysées*

Le *Bûcheron*

aux usages sanitaires, sociaux et esthétiques, doit devenir le vecteur d'une nouvelle éthique de vie qui se diffusera dans la physionomie même du quartier.

En souvenir de son concepteur, cette réalisation d'avant-garde reçoit à l'origine le nom de Payret-Dortail.

En 1948, on lui donne le nom du physicien Paul Langevin. Enfin, un an plus tard, il acquiert le statut de lycée que nous lui connaissons aujourd'hui encore.

